

Naissance de la guerre industrielle:

La guerre de sécession 1861-1865

Bien que la guerre, à l'image des autres activités humaines, présente un caractère d'évolution relativement linéaire, il est des périodes plus riches en évolution. L'occasion de conflit est souvent le cas. Toutefois, il est une période relativement longue, un siècle tout rond, qui est toute particulière. Le 19ème siècle, débutant pour nous à la fin des guerres de l'Empire, est ce que l'on peut qualifier de période de la naissance de "l'industrialisation de la guerre".

Au niveau du bornage chronologique, il est important de spécifier des limites: nous pourrions choisir plusieurs bornages différents, mais nous retiendrons celui qui va suivre et qui est le plus pratique.

Pour l'ouverture, nous choisirons la fin des guerres de l'Empire. L'année 1815 présente un intérêt très commode, c'est la fin, pour une longue période de conflits de très grande envergure en Europe. C'est aussi une forme d'apogée, celle du nec-plus-ultra de la guerre européenne façon "révolution militaire" (1500 – 1815).

La date de fin est tout aussi évidente. Nous choisirons 1914, le début de la grande guerre.

Cette période est donc celle d'une évolution somme toute rapide et continue, où les conflits qui l'émaillent sont comme autant de jalons marquant la progression de fond de l'industrialisation progressive des conflits. Un soldat ou un officier général de Louis XIV en 1715 n'aurait pas été pris au dépourvu s'il avait eu à participer à la bataille de Waterloo en 1815. Les mêmes hommes, mais pris en 1815 cette fois, seraient complètement désarçonnés, s'ils devaient participer au début du premier conflit mondial. La contrainte de temps nous impose de faire court et d'éviter tout inventaire exhaustif, mais il faut souligner que presque tout a changé entre 1815 et 1914. Voici, à la volée un échantillon:

- Transports: chemin de fer
- Méthodes de communication: télégraphe, téléphone puis TSF
- Artillerie, armement individuel, équipement, génie, etc... : sans commentaires.
- Guerre navale: les changements sont tels qu'ils mériteraient une conférence à eux seuls...

Pour illustrer ce propos, nous ferons le choix d'un conflit particulier. Le choix du conflit à illustrer est assez difficile. Bien qu'ils soient très intéressants, les guerres coloniales ont d'emblée été exclues, pour leur caractère asymétrique. La guerre de Crimée aurait mérité d'être relatée, mais le manque d'intégration manifeste des nouvelles possibilités de l'époque aux armées qui la livrèrent n'en fait pas le meilleur exemple pour illustrer notre propos. De même la guerre austro-prussienne mérite aussi attention, mais elle peut être éclipsée sans trop de danger par une autre quasi contemporaine et beaucoup plus marquante, la guerre de 1870.

Nous retiendrons donc deux conflits:

- La guerre franco-prussienne de 1870: le duel des deux plus puissants adversaires du moment.
- La guerre de sécession: son ampleur, sa durée, ses innovations sont très importants, primordial même. Parce qu'il a fallu faire un choix, c'est vers la guerre de sécession qu'il s'est porté. Le caractère vraiment colossal qu'il partage avec la guerre de 1870, s'ajoute à une durée conséquente que n'a pas le conflit européen. De plus, il est intéressant d'étudier, pour une fois, une guerre où aucune puissance européenne n'intervient, un conflit purement américain.

La présente conférence vous délivrera donc l'analyse de la guerre de sécession. Sans plus attendre, entrons dans le vif du sujet.

I/ Présentation des adversaires

- les adversaires
- le champs de bataille
- le casus belli

II/ Les stratégies respectives

- point sur les évolutions tactiques et techniques
- le Nord
- le Sud

III/ Les opération militaires

- le plan Anaconda
- le poids des théâtres respectifs
- l'évolution des équilibres stratégiques

I/ Présentation des adversaires

Le thème de ces conférences étant l'histoire militaire, c'est en ce sens que le sujet va être traité. Cependant, pour comprendre avec précision et acuité ce qui va suivre, il est nécessaire de faire un bref rappel historique. Le confort de l'auditoire n'en sera que plus grand.

Les USA de 1861 sont un état fédéral avec un gouvernement central au pouvoir relativement limité, bien plus limité en tout cas qu'il ne le sera par la suite. Il est assis sur une bande de territoire traversant l'Amérique du Nord. C'est un état jeune, qui n'a eu son indépendance de l'Angleterre que 78 ans auparavant. Sa population est d'origine européenne, issue d'une immigration continue et soutenue, qui a chassé la population autochtone et peu nombreuse toujours plus à l'ouest. Même si les frontières théoriques sont déjà celles que nous lui connaissons aujourd'hui, moins l'Alaska, la limite Est du peuplement à cette date est sur une ligne approximative allant du Texas au Wisconsin, en passant par le Kansas, avec un îlot isolé en Californie autour de Los Angeles et Sacramento. La question de l'esclavage divise l'économie, l'opinion, les structures sociales, et même physiquement le pays. Le Nord industriel est assis sur une économie libérale puissante et en expansion, et s'oppose au Sud, agricole et exportateur de sa quasi mono-culture, le coton, dont la rentabilité des grands domaines est assise sur l'exploitation de l'esclavage.

La question de la sécession est certes celle de l'abolition de l'esclavage, mais aussi et surtout celle de la survie de l'Union. Le Nord combat pour rétablir l'union des états sous une seule bannière fédérale. Le Sud lutte pour s'en séparer.

Les adversaires sont tout de même assez mal assortis:

Les USA de 1861 sont une puissance assez difficile à cerner. Développé sur un territoire immense et regorgeant de ressources naturelles, le marché intérieur est lui aussi immense et en pleine expansion. Ils n'ont aucun rival à leur mesure sur les continents américains, et seule la puissance de la Royal Navy est susceptible d'amener un adversaire sur les frontières océaniques. Le pays est en revanche encore très sous peuplé pour cette étendue: 31 millions d'habitants, moins que la France de l'époque. Son économie est aussi comparable à la nôtre en terme de puissance, mais dissemblable en organisation. C'est donc, ce que l'on peut appeler, pour l'époque, une grande puissance. En revanche Nord et Sud ne sont pas également dotés:

- Le Nord concentre 90% des industries, 22 millions de personnes au niveau de vie et à l'éducation assez élevée, concentrée déjà dans certains grands centres urbains. C'est une économie très puissante, avec un réseau de communication dense (train, fleuves, ports, routes). C'est aussi un centre financier de poids.

- Le Sud est bien moins bien doté. Sa population n'est que de 9 millions d'habitants, dont 3,5 de condition servile. Ne sont donc susceptibles de prendre les armes que les recrues provenant des 5,5 millions restants. Si l'on excepte la très restreinte classe des grands propriétaires terriens, le niveau d'éducation est plutôt faible et le niveau de vie assez bas. Ses voies de communication sont rares, son industrie aussi, il y a peu de voies ferrées. Son économie est basée sur l'exportation de coton, et chose surprenante, les cultures vivrières ne sont pas légion, ce qui causera des problèmes d'approvisionnement.

Les USA de 1861 sont issues d'une tradition démocratique exacerbée où l'armée est vue comme une menace à la liberté. Celle-ci ne compte que 16,000 hommes, disséminés sur la "frontière" indienne. La dernière guerre d'ampleur a été menée contre le Mexique en 1848, et encore, on parle d'effectif totaux inférieur à 100,000 hommes d'un côté comme de l'autre.

C'est dans ce contexte que le Sud décide de faire sécession. En avril 1861, la confédération ne reconnaissant plus l'état fédéral, décide de prendre possession des installations militaires situées sur son sol. C'est le bombardement de Fort Sumter et le début de la guerre.

II/ Les stratégies respectives:

Tout d'abord, nous allons étudier les points communs, ou plutôt les problèmes identiques qui se posent aux deux entités belligérantes. Le problème des effectifs. Les 16,000 hommes de l'US Army de 1861, qu'il faudrait en plus théoriquement diviser par deux, représentent une quantité dérisoire. L'année 1861 va donc être principalement consacrée des deux côtés à faire monter en puissance leur outil militaire, et surtout les effectifs. Seul avantage du Sud, à noter, est la qualité du facteur humain. Les jeunes gens dynamiques et doués du Sud, ne trouvant pas autant de débouchés dans l'économie que leurs homologues du Nord, se dirigent naturellement en plus grand nombre vers la carrière militaire et ses écoles. En 1861 dans l'armée fédérale, parmi les généraux, officiers, et sous-officiers, une majorité est originaire du Sud. Ils rejoignent donc tout naturellement la Confédération. Ils constituent les cadres de l'armée du Sud qui va profiter d'un net avantage de qualité sur le Nord. Cet avantage va cependant en s'estompant au fur et à mesure que le temps s'écoule: les pertes sont sensibles, et l'expérience accumulée au fur et à mesure par les cadres du Nord vient compenser le désavantage initial.

L'année 1861 voit donc surtout une montée en puissance des deux adversaires. Si nous mettons de côté les effectifs théoriques en nous concentrant sur les chiffres réels, nous dirons qu'à la fin de l'année, 400,000 fédéraux affrontent 250,000 confédérés. Ces hommes sont répartis en deux théâtres d'opérations principaux. Les capitales Richmond et Washington étant distantes de moins de 200km, les combats ont lieu en Virginie et au Maryland. Le second est la moyenne vallée du Mississippi, à cheval sur l'Arkansas et le Tennessee, voie royale qui ouvre la Nouvelle-Orléans, le Golfe du Mexique, coupe le Texas du reste des confédérés, et passe par l'une des principales et rares zones industrielles du Sud dans le Tennessee.

Nous voyons donc déjà poindre un des problèmes du Sud qui va s'accroître avec la longueur du conflit. Les effectifs du Sud sont et restent inférieurs à ceux du Nord. De 1861 à 1865, le Nord envoie 2,200,000 hommes dans ses armées, le Sud moins de 1,000,000.

Dernier point commun aux deux adversaires, aucun n'a à craindre d'autre adversaire continental. Le Canada, colonie britannique n'est pas militairement efficace sans le soutien de sa métropole. Le Mexique au Sud a été si sévèrement battu en 1848 qu'il est lui aussi militairement impotent en 1861. Il ne va pas tarder non plus à s'enfoncer dans une terrible guerre civile lui aussi. Les tribus indiennes représentent un adversaire négligeable pour nos deux puissances.

C'est à peu près tout.

Nord et Sud divergent sur tout le reste.

Pour le Nord:

Facteur Humain tout d'abord: c'est après tout le plus important, "il n'y a de richesse que d'hommes". Le Nord est très bien doté: 22,000,000 de personnes d'une population libre, jeune, au niveau de vie et d'éducation élevée. Aucun problème pour trouver le personnel pour lever des armées nombreuses et remplacer les pertes: le Nord ne connaît pas de difficulté à créer et recréer ses unités. Côté encadrement tout va bien également: parmi l'embryon déjà conséquent de classe moyenne urbaine, les fédéraux vont recruter les officiers de leurs armées. Seul le désavantage de l'amateurisme du début va peser en sa défaveur. La formation d'unités constituées va être inscrite dans la durée, mais relativement rapide si l'on compte que 150,000 sont déjà disponibles au troisième trimestre 1861. L'appel aux armes est dans un premier temps volontaire. Il devient ensuite "semi-obligatoire", dans le sens où une région, une ville donnée, est contrainte de fournir un nombre de soldats donné, en fonction des événements et des besoins. Le volontariat restera toujours d'actualité et assez massif. Il sera toujours en mesure en tout cas d'alimenter les rangs de l'Union. Le cas particulier des immigrants de fraîche date, que l'on astreint au service pour l'obtention de la citoyenneté. Des petits soubresauts et des baisses dans les effectifs disponibles sont palpables après les baigns de sang de Bull Run, Fredericksburg, et Antietam (une victoire pourtant!), mais aucune crise chronique des effectifs sur la durée du conflit. Les régiments nouvellement formés sont très traditionnels pour l'époque:

infanterie, cavalerie, artillerie, génie. Le ballet de l'infanterie US, tout comme la confédérée d'ailleurs, est réglé par le règlement de 1839, lui-même inspiré d'un ouvrage français de l'ère napoléonienne. L'infanterie est toujours la reine des batailles, le rôle de l'artillerie est toujours aussi important, seule la cavalerie perd en importance du fait de sa vulnérabilité croissante aux armes à feu. En dehors des reconnaissances, elle n'opère plus montée, mais à la manière d'infanterie portée, même lors des poursuites. Ce qui change notablement la donne par rapport aux guerres de l'Empire, c'est le facteur industriel et technique.

Le Nord dispose d'une assise industrielle très solide, de voies de communications nombreuses (peu en réalité pour l'espace disponible, mais beaucoup si nous ramenons en proportion à des états d'une superficie comparable, dont le Sud). Son industrie est puissante, diversifiée, assise sur un marché immense et ayant à disposition et à profusion toutes les ressources naturelles nécessaires. Côté innovation et raffinement technique, le Nord est aussi à la pointe, son niveau est approximativement identique à celui du leader mondial de l'époque: la GB. L'industrie met donc à disposition de l'armée des quantités énormes d'un matériel de qualité et techniquement au goût du jour.

L'infanterie utilise le fusil Springfield, à percussion, canon rayé et rechargement par la bouche, tirant 3 fois par minute un projectile Minié avec puissance et précision à 400 mètres. L'artillerie se divise entre pièces rayées et à âme lisse: les secondes servent à éliminer du fantassin à courte distance avec les terribles boîtes à mitraille, et y parviennent avec toujours autant d'efficacité. Les premières sont une nouveauté: elles tirent obus pleins ou fusants à des distances excédant 4500 mètres. C'est une évolution majeure: autant les canons à âme lisse se doivent d'être en première ligne, autant les autres peuvent être placés loin en arrière des lignes et demeurer très meurtriers.

Le facteur industriel change donc la donne de manière très significative. L'infanterie combat certes toujours debout et en ligne, car les temps et le mode de rechargement demeurent longs et exigent la position debout. Mais les distances d'engagement se sont considérablement accrues. On passe de maximum 100 mètres (voire 60 mètres...) entre unités d'infanterie à Waterloo pour 250 à 300, voire 400 à 500 pour les tireurs de précision. L'artillerie de première ligne n'est plus en position d'impunité. L'efficacité des munitions Miniées est telle que la précision est désormais un facteur assuré. De plus un même projectile, de près, peut faucher plusieurs hommes à la suite. Le cavalier forme une cible trop imposante, le combat monté face à autre chose que de la cavalerie est un suicide assuré. La cavalerie ne représente plus qu'une part très congrue des effectifs. Mais son rôle ne doit pas être minimisé. C'est au cours des raids en territoire ennemi, et pour la reconnaissance que son rôle redevient primordial.

L'artillerie prend un essor considérable: sa puissance et sa portée en font un outil formidable, décisif même: en 1863 à Gettysburg, malgré toutes les fautes commises par Meade, le Nord l'emporte quand ses artilleurs brisent la charge de Pickett et massacrent littéralement ses fantassins.

Trois autres facteurs industriels changeant considérablement la donne ne se trouvent pas sur le champ de bataille. Les capacités de production dont celles d'armes et de munitions, le chemin de fer et le télégraphe. Au titre des capacités de production, il y a un impact majeur: armes et munitions sont produites massivement, une armée n'a plus à stopper sa dynamique par manque d'approvisionnement, au contraire, elle peut prolonger indéfiniment ses efforts tant que la chaîne logistique est assurée. Auparavant un mouvement offensif, même irrésistible et victorieux, pouvait être stoppé définitivement par ces contingences. Ce n'est plus le cas. Le chemin de fer assure un transport massif et régulier des hommes et du matériel. Avec vitesse, troupes et matériel sont déplacés sans soucis de climat, terrain, saison, etc... Le train dépose juste en arrière du champ de bataille ses cargaisons. Le télégraphe assure une communication inédite auparavant. Il est désormais possible d'organiser une gestion unie et centralisée de théâtres d'opérations très éloignés. Les armées sont coordonnées en temps réel, les informations arrivent massivement. La surprise devient difficile, l'exploitation encore plus, un ennemi défait réagit lui aussi maintenant avec rapidité.

"L'algorithme" du champ de bataille est ainsi changé. Un autre grand américain postérieur, Patton, disait: "Le feu tue. L'état des pertes est directement lié: plus le temps d'exposition au feu est élevé, plus les pertes augmentent." L'axiome qui est resté vrai tout au long du 19ème est le suivant: le feu entraîne moins de perte que le choc qui peut se révéler plus décisif. Mais le temps d'exposition au feu se prolongeant entraîne des pertes plus élevées pour un résultat encore moins décisif. Le choc peut donc se révéler paradoxalement plus rapide, plus efficace et moins coûteux en vies. Le problème est que les trois facteurs précédents ont bouleversé cet axiome. Les munitions sont maintenant disponibles à loisir, ce qui permet des duels de mousqueterie ou d'artillerie très prolongés. Le feu est donc devenu très meurtrier, mais tout aussi peu décisif par les pertes qu'il entraîne aussi dans son propre camp. Le choc est de plus en plus risqué: la portée et la précision des armes, l'efficacité mortelle des munitions rend tout recours au choc très incertain. On assiste donc à un prolongement des engagements et à des résultats de moins en moins décisifs, tout au long de la guerre.

Les progrès mentionnés présentent aussi les défauts de leurs qualités. Etant devenu un élément primordial du conflit, l'approvisionnement est aussi une forte vulnérabilité: qu'il soit interrompu et c'est la catastrophe. C'est une difficulté à considérer autant qu'une cible vulnérable et tentante pour l'ennemi. Il est également extrêmement gourmand en hommes. Le nombre d'hommes absorbés par la chaîne logistique est important, sans compter les unités nécessaires à la protection de l'ensemble. De même le chemin de fer est un fil à la patte des armées. La nécessité absolue d'y recourir pour les approvisionnements limite les choix stratégiques, les rend prévisibles et vulnérables. Le télégraphe est aussi trompeur. Incomparable pour les aspects stratégiques, c'est un véritable piège mortel pour les choix tactiques: sur le terrain du champ de bataille, impossible d'installer des lignes: les communications se font à l'ancienne avec des messagers. Le contrôle du champ de bataille ne peut s'effectuer de manière centralisée.

Les choix du Nord s'imposent tout naturellement: à la fin de 1861, quand il devient clair que le Sud ne pourra pas être amadoué politiquement, la seule option est militaire. Comme la montée en puissance des deux adversaires a été concomitante, impossible de livrer une campagne éclair. Un léger avantage de qualité des troupes se trouve initialement au Sud, le Nord va devoir procéder autrement. Il a pour lui l'avantage du nombre, la qualité et la disponibilité du matériel, les voies de communications meilleures et plus rapides. Il va donc agir tel un rouleau compresseur sur les axes de vulnérabilité du Sud: face à Richmond et la Virginie, et le long du Mississippi jusqu'au golfe du Mexique. Le tout est complété par un blocus quasi hermétique des côtes du Sud. L'US Navy étant exclusivement du côté du Nord, le Sud est condamné à une lente mais sûre asphyxie, et à un déficit croissant en approvisionnement militaires étranges dont il est dépendant.

Engagement massif, supériorité numérique et technique, déluge de matériel, blocus de l'ennemi, refus de compromis et de solution négociée: nous avons le cocktail explosif de l'écrasante puissance américaine pour les deux siècles à venir!

Pour le Sud:

Les choix sont d'emblée plus limités. Le Sud ne dispose que d'une population de 5,500,000 de personnes libres, et 3,500,000 de condition servile. Outre l'impossibilité de recruter des esclaves, vu la nature même de cette guerre, c'est en plus une population à surveiller. Parmi les hommes de condition libre, la situation n'est pas excellente non plus. Le niveau de vie est bas et le niveau d'éducation encore plus. Si l'on excepte la situation d'avantage du début où le Sud va encadrer ses armées avec les excellents officiers issus des écoles fédérales, l'attrition va entraîner progressivement leur remplacement par des personnels beaucoup plus médiocres, creusant lentement mais sûrement un désavantage par rapport au nord. La faiblesse numérique de la population entraîne aussi une difficulté chronique de recrutement et de remplacement. Le Sud n'a

d'autre choix que de recourir à la conscription, mais connaît continuellement des problèmes d'effectifs. Autre problème de taille, il n'y a pas de marine dans l'armée du Sud, tout au plus quelques frégates dédiés à la guerre de course. Les mers sont et restent nordistes: les fédéraux peuvent à loisir couper le sud du reste du monde et organiser des opérations sur ses côtes quasi impunément.

Economiquement, le Sud est industriellement anémié, il y a peu d'usines, peu de voies ferrées, peu de ports. Sa puissance économique est bâtie sur l'exportation du coton, rendue bientôt impossible par le blocus du Nord. Exportation comme importation sont dès lors impossibles: les devises viennent vite à manquer. La monnaie du Sud est dépréciée de 9000% de 1861 à 1865. Autre problème de taille, l'approvisionnement en nourriture: bien que très rural, le Sud a dédié sa puissance agricole à la culture du coton. Les cultures vivrières sont l'apanage des petits fermiers qui pratiquent une culture de subsistance. L'alimentation de la population et des armées est dès lors tendu voire problématique.

Les conséquences directes de ces données sont les suivantes. Jamais le Sud ne peut disposer d'effectif totaux supérieurs à 300,000 hommes, la réalité tournant toujours autour de 250,000. De même la totalité des hommes ayant rejoints les armées durant le conflit est inférieur à 1,000,000 (soit probablement autour de 900,000), ce qui représente déjà un effort de mobilisation colossal (18%). C'est, dans tout les cas, moins de la moitié de ce que lui oppose le Nord, qui souffre beaucoup moins pour fournir cet effort.

Autre conséquence directe et très problématique: l'aspect matériel. Le Sud est en manque chronique d'armes. L'équipement de l'infanterie se fait avec un mélange de Lee-Enfield importé avec d'énormes difficultés de GB et de Springfield US pillés dans les dépôts ou pris sur les champs de batailles. Même problème pour l'artillerie, dont la montée en puissance n'est jamais réellement réalisée. Le problème d'approvisionnement en munition est encore plus important. L'industrie du Sud n'est pas en mesure de fournir les quantités nécessaires: l'artillerie interrompt ses actions en pleine bataille par manque de projectiles. Exemple tragique: à Gettysburg, les canoniers sudistes, avec moins de pièces, sont obligés d'économiser les munitions, et ne peuvent contre-battre efficacement les pièces du Nord, laissant massacrer quasi impunément les fantassins engagés dans la fameuse charge de Pickett.

Les munitions d'infanterie manquent aussi. Les généraux du Sud sont parfois obligés d'interrompre leur campagne pour se rediriger vers un dépôt du Nord afin de le piller pour s'alimenter.

Dernière conséquence, et non des moindre, la faiblesse du rail empêche les redéploiements rapides d'un théâtre à un autre. Le ravitaillement des armées, déjà problématique, est rendu encore plus ténu.

Partant de toutes ces constatations, le Sud est en état de faiblesse et ses options stratégiques sont limitées. Il est contraint à la défensive, et doit subir sans aucun moyen de s'y opposer le blocus du Nord. En revanche, il dispose d'atouts cachés.

Premièrement, et non des moindre, l'opinion internationale est certes attentiste mais bienveillante à son égard. Les deux grandes puissances du moment, GB et France, ont un a-priori positif sur la confédération. Seul l'aspect esclavagiste les retient, mais l'embargo sur le coton réalisé par le Nord met en difficulté leurs industries textiles. Si la guerre se prolonge, le Sud peut espérer compter sur une intervention européenne (*celle-ci n'aura jamais lieu: la France va s'embourber au Mexique, et la GB remplace le coton américain par le coton indien, encore moins cher. De plus les relations économiques et surtout financières et bancaires sont plus importantes avec le Nord*).

Deuxièmement, le Sud est sur une position défensive où son seul objectif est de tenir, il n'a pas à gagner la guerre, il a juste à ne pas la perdre. Le temps et la lassitude jouent en sa faveur. Sur la défensive toujours, il a la légitimité du bon droit. Le Nord est à l'opposé sur ce plan: il doit soumettre la confédération, et mener l'attaque. Même si les intentions morales sont louables, mener des opérations offensives meurtrières et prolongées contre des états frères crée un malaise rampant

qui demeure problématique tout au long du conflit.

Dernier avantage, subreptice mais potentiellement décisif. Il est purement militaire cette fois.

L'aspect prévisible des axes de pénétration des forces du Nord rend la tâche plus aisée à la défense.

De même la montée en puissance du Sud est légèrement plus rapide que celle du Nord. En 1861 et 1862, les potentiels militaires sont à peu près sur un pied d'égalité. La capitale Fédérale Washington est très près de la frontière. Dans un mouvement offensif rapide, le Sud peut espérer la prendre.

Cette assaut est susceptible de prendre une valeur symbolique suffisante à contraindre le Nord à la paix. Même sans en arriver à ce résultat, la menace constante sur la capitale contraint le Nord à livrer des luttes prolongées dans ce secteur, inscrivant ainsi le combat dans la durée, et accroissant les chances du Sud en cas d'enlèvement. Ce cas de figure a bien failli se produire. Jusqu'à mi-1863, c'est ainsi que les choses se déroulent.

III/ Les opérations militaires:

L'exposition de tout ces facteurs en préalable à l'étude des opérations militaires est volontaire. L'industrialisation de la guerre rend justement nécessaire l'étude d'un tel inventaire. Ces facteurs, humains, et surtout économiques, ont toujours été important tout au long de l'histoire des conflits. Mais il prennent une importance encore accrue avec l'industrialisation des conflits. Désormais, leur caractère contraignant est prédominant. Les données de chaque belligérant contraignent dès le début les choix stratégiques, et les options ouvertes. Nous allons le voir.

L'étouffement stratégique du Sud: le plan anaconda

Le "plan anaconda", sobriquet donné par la presse pour moquer le plan d'origine, s'est avéré relativement efficace. Le paradoxe de ce plan est qu'il n'a pas été appliqué en tant que tel, mais que différentes campagnes entreprises sur différents théâtres ont fini par réunir les conditions de succès du plan d'origine. Il s'agit pour le Nord d'étouffer économiquement le Sud et de réduire son effort industriel afin de rendre ses armées impotentes.

L'idée stratégique est de combiner deux facteurs:

- Blocus maritimes des ports du Sud
- Offensive terrestre le long de la vallée du Mississippi avec la Nouvelle Orléans pour objectif, afin d'isoler le Sud également par la terre.

Ce plan a été raillé car il se voulait économe de sang, mais proposait une soumission du Sud relativement longue à produire ses effets. Force est de constater qu'il partait sur plusieurs postulats réalistes. La vulnérabilité du Sud avec ses longues côtes, sa dépendance aux importations et son absence de marine. L'US Navy ne pouvait être employée logiquement que pour cela: bloquer le Sud et monter des opérations de débarquement. C'est effectivement ce qui se produisit. L'offensive terrestre à travers la vallée du Mississippi est aussi une évidence stratégique. Les axes de pénétration majeure de la confédération sont au nombre de deux: les vallées du Mississippi et de la Shenandoah. C'est effectivement le long de ces axes que des campagnes majeures se sont engagées. Pour ce qui est du Mississippi, détaillons un peu:

Dans une région aux communications peu denses, le grand fleuve offre une voie royale à la logistique. L'objectif, La Nouvelle Orléans est un proie extrêmement lucrative pour le Nord. C'est une grande ville, et un port. De plus, prendre possession de cet axe, c'est couper le Sud en deux, en séparant le Texas, la Louisiane et l'Arkansas du reste de la Confédération. Le 1 mai 1862, la Nouvelle Orléans est prise, non par voie fluviale, mais à l'issue d'une opération de débarquement de l'US Navy. L'armée arrivant du Nord la rejoint à la fin de l'année. Début 1863, la confédération est coupée en deux.

Nous nous devons d'évoquer également un troisième théâtre d'opération, en réalité un "centre", compris entre les principaux théâtres Est et Ouest. A cheval sur les états frontaliers du Kentucky et du Tennessee, Nord et Sud s'affrontent. Il s'agit tout autant de maintenir la pression sur l'adversaire, d'assurer une certaine continuité entre théâtres Est et Ouest que de tirer avantage de la situation. Ces deux états sont industrialisés, le Tennessee représente notamment pour le Sud un pourcentage important des capacités de production. Des batailles d'ampleur s'y déroulent. En 1864, ce théâtre prend toute son importance. C'est déboulant de cet axe que Sherman coupe à nouveau la Confédération en deux, à travers la Caroline du Sud.

La Virginie, le Maryland, Richmond et Washington:

A tout seigneur tout honneur, dit-on, mais nous le traitons ici en dernier, car c'est lui qui ouvre les perspectives. C'est sur ce théâtre que se déroula les principales et plus importantes batailles, c'est là que trouvaient les capitales ennemies, c'est là que le centre de gravité de la guerre se trouvait.

L'armée du Potomac, et celle de Virginie du Nord, McClellan, Meade puis Grant y affrontèrent Jackson et Lee.

Sortons toutefois du cadre traditionnel et oublions les batailles majeures que furent pourtant Bull Run, Fredericksburg, Antietam et Gettysburg, pour nous concentrer sur une campagne pour le moins oubliée. Parlons de Coldharbor, Spotsylvania et surtout du siège de Petersburg. Ces trois opérations militaires se distinguent pour un point commun et fortement chargé de symbole: les tranchées.

L'apparition de celle-ci est pourtant presque aussi vieille que la guerre elle-même, surtout dans le cas de siège. Le cas de creusement de tranchées pour des batailles de campagne est moins courant.

D'ordinaire conçue pour un point particulier de la ligne de bataille, un secteur vulnérable ou supposé principalement défensif, elles sont creusées cette fois-ci sur la totalité du front, et concerne des secteurs mouvants. Prenons garde toutefois de faire de un anachronisme, les tranchées de la guerre de secession ne sont pas celles du Nord de la France en 1915. Elles ne courent pas le long d'un front totalement continu, il n'y a pas de véritable système militaire autour ces ouvrages et les conditions technologiques sont radicalement différentes: en 1864, les armes automatiques appartiennent encore au futur. Cela dénote toutefois une réalité de plus en plus pregnante: les armes, le feu surtout est de plus en plus meurtrier. Il n'est plus possible d'exposer les hommes indéfiniment aux tirs ennemis sans subir des pertes rapidement insupportables. Purement défensif, le système de tranchée peut également abriter le départ d'un mouvement offensif. La prise des positions ennemies n'est d'aucun intérêt si elle n'est pas suivie d'exploitation. Encore plus que la puissance des armes à feu et de l'artillerie, c'est le volume des munitions disponibles qui rend meurtrier ce feu prolongé.

Le mouvement a toutefois encore toute sa place sur le champs de bataille, comme il l'a toujours eu et l'aura toujours. A cinq ans d'intervalle, en Europe, les deux colosses militaires de l'époque, les armées françaises et allemandes, en donnent la magistrale leçon.